

Mot de clôture de M. Grégoire Bordier
Président de l'Association de Banques Privées Suisses
6^{ème} Private Banking Day - Zurich
Le 10 juin 2022

Seul le discours prononcé fait foi

Mesdames et Messieurs les Parlementaires fédéraux,
Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,
Monsieur l'Ombudsman des banques,
Chers collègues, chers amis,

Tout d'abord, je tiens à remercier chaleureusement M. Lindkvist pour la qualité et l'originalité de sa présentation et nos participants à la table ronde pour leurs précieuses contributions à notre réflexion sur les ingrédients nécessaires pour rester à la pointe de la gestion de fortune.

Comme le disait mon collègue Philipp Rickenbacher en introduction, nous devons commencer par être fiers de ce que nous avons accompli au cours de la dernière décennie. Le secret bancaire n'est plus un rempart pour la soustraction fiscale. Il n'empêche pas non plus la lutte contre le blanchiment d'argent ni l'application correcte des sanctions internationales. Des organismes internationaux comme l'OCDE ou le GAFI, qu'on ne saurait accuser de complaisance envers la Suisse, ont attesté que notre pays respecte largement les standards internationaux. Nos banques sont parmi les plus sûres du monde en termes de capital et de liquidités. Nous ne devons donc pas nous sentir mal lorsque quelqu'un ressort des clichés dignes d'un vieux James Bond. Le fait que notre place financière soit restée leader de la gestion de fortune transfrontalière malgré tous ces changements réglementaires montre que le secret bancaire n'était pas son principal atout.

Au contraire, ce qui faisait et qui fait toujours la force de la place financière suisse, c'est sa solidité, sa stabilité. En cas de turbulences géopolitiques, tels que les malheureux événements qui se produisent actuellement en Ukraine, la Suisse apparaît toujours comme un refuge. Les biens et les personnes y sont en sécurité. L'économie dispose de bonnes conditions cadres pour s'épanouir, elle nous assure une grande qualité de vie à tous et fait ainsi la force du franc suisse. Mais surtout, la qualité des collaborateurs, bien formés et qui n'ont pas peur de travailler et d'approfondir leurs connaissances, permet de fournir des services sur mesure à

nos clients. Couplés à une infrastructure performante et à une nécessaire ouverture sur les marchés du monde entier, ce sont eux qui font l'excellence de la place financière suisse, recherchée dans le monde entier. Et au-delà du personnel des banques, c'est la population suisse tout entière, par ses votes, qui est garante du maintien des valeurs de la Suisse.

Pour autant, nous ne devons pas nous reposer sur nos lauriers. Les défis restent nombreux. En tant qu'industrie d'exportation, il est essentiel que les banques suisses puissent servir leurs clients qui résident à l'étranger depuis la Suisse, sinon elles devront se développer ailleurs. Cela implique de surmonter les réflexes protectionnistes des autres pays, en rappelant que l'ouverture réciproque amène plus d'innovation et de prospérité. Nous nous réjouissons de voir aboutir l'accord de reconnaissance mutuelle pour les services financiers qui est actuellement en négociation avec le Royaume-Uni. Nous souhaitons aussi que le Conseil fédéral ouvre des discussions avec l'Union européenne pour faciliter les services bancaires transfrontaliers. Des allègements doivent aussi être recherchés dans les pays qui connaissent une forte croissance de la fortune de leurs résidents, comme en Asie ou au Moyen-Orient.

Un autre défi est celui de la durabilité. Les membres de l'ABPS et de l'ABG reconnaissent que les banques ont un rôle à jouer pour encourager la transition vers un modèle économique plus respectueux de l'environnement et des personnes. Les milliards qu'ils gèrent ne sont cependant pas les leurs, mais ceux de leurs clients, qui décident au final dans quels actifs ils souhaitent investir. Une banque doit cependant rendre ses clients attentifs au bilan carbone et aux pratiques sociales, par exemple, des sociétés qu'ils détiennent. Or qui mieux que ces sociétés elles-mêmes peut expliquer non seulement leurs activités actuelles, mais aussi le chemin qu'elles entendent suivre vers une économie plus propre et plus inclusive ? C'est tout le but de l'ordonnance actuellement en consultation qui doit rendre obligatoire la déclaration par les plus grandes sociétés de leur impact sur le climat. Les banques ont besoin des données des entreprises pour évaluer correctement leurs produits financiers.

Mais ce qui m'a le plus frappé dans les discussions qui ont précédé, ce sont les avancées technologiques. Il y a longtemps qu'il n'est plus nécessaire de présenter un coupon physique pour encaisser un dividende ou des intérêts. Mais le stockage électronique actuel des titres implique encore de nombreux intermédiaires, surtout pour leur transfert : dépositaire, sous-dépositaire, bourse, chambre de compensation et j'en passe. Avec la technologie des registres distribués, l'ensemble des informations peut être stockée de façon plus efficace et surtout à des coûts bien plus faibles. On voit ainsi poindre des start-ups qui ouvrent leur capital au grand public via des plateformes privées, et il ne faudra sans doute pas longtemps pour que les sociétés cotées passent aussi à ce nouveau modèle. Il est déjà possible d'acquérir un millième d'un immeuble, ou des fractions d'actions grâce à certains prestataires. L'univers

d'investissement va s'étendre à de très nombreux actifs auparavant réservés aux investisseurs les plus fortunés. Face à cette abondance d'offre, les banques qui pratiquent la gestion de fortune devront s'adapter, mais leurs conseils seront encore plus nécessaires.

Je reste confiant que la place financière suisse saura intégrer ces grands changements technologiques, même s'ils bouleversent un peu nos habitudes. Grâce à son ouverture et à sa tradition d'excellence, la Suisse saura tirer le meilleur des innovations, pour contribuer à un avenir plus durable. Comme le disait Winston Churchill, « Mieux vaut prendre le changement par la main avant qu'il ne nous prenne par la gorge. »

Il me reste à vous remercier pour votre présence nombreuse à ce sixième Private Banking Day, dans cette salle comme en ligne. J'espère que vous en garderez une impression de confiance et d'enthousiasme face à l'avenir, non seulement de la gestion de fortune, mais de notre pays. Nous pourrions vérifier cela lors du prochain Private Banking Day, qui se tiendra le 22 juin 2023 à Bâle. Pour l'heure, je tiens aussi à remercier tout particulièrement Madame Carolin Roth pour sa modération efficace et multilingue et l'invite à me rejoindre sur scène sous vos applaudissements.

Sans plus attendre, je vous invite maintenant à partager un moment de convivialité autour du cocktail d'înatoire servi à l'extérieur, sur la terrasse.